

## Nativité du Seigneur

**Lectures : Is 52, 7-10 ; He 1, 1-6 ; Jn 1, 1-18**

« Il est venu chez lui ».

L'ensemble du mystère de Noël se résume en ces mots du Prologue de l'Évangile de saint Jean que nous venons d'entendre, mystère de gloire et d'humilité, mystère de toute-puissance et de silence. Oui, Dieu est venu dans son monde, dans sa création ; il a aussi créé une nature humaine pour son Fils, afin que celui qui était invisible devienne visible à nos yeux et puisse s'insérer dans notre vie.

Il est venu dans le monde, son monde, celui qu'il a créé : « Le monde était venu par lui à l'existence » ; ce monde est aussi le nôtre, celui que nous habitons : « Tous les lointains de la terre ont vu le salut de notre Dieu », disait Isaïe. Ce monde est beau et saint, parce que voulu et réalisé par Dieu, mais saint Paul dit aussi qu'il a été soumis à la servitude de la corruption à cause du péché des hommes, et maintenant, avec eux, il aspire à la révélation des fils de Dieu et à la liberté de la gloire de ces enfants de Dieu (cf. Rm. 8, 19-22).

« *Dominus dixit ad me: Filius meus es tu, ego hodie genui te* », chantait, avec une émouvante intériorité, l'Introït de la messe de minuit. Tout comme le Prologue de l'Évangile de saint Jean, que nous venons d'entendre, ce chant rappelait la naissance éternelle du Verbe dans le sein du Père. Celui que nous recevons et adorons pauvre et nu dans la crèche de l'étable de Bethléem n'est autre que le Fils de Dieu, « rayonnement de la gloire de Dieu ». Cette réalité ineffable et inouïe, qui n'est jamais montée jusqu'aux lèvres ni aux oreilles humaines, n'est pas davantage visible à nos pauvres yeux, si bien que les anges doivent révéler aux bergers que cet enfant est le Seigneur, le Sauveur du monde. À Noël, la gloire de Dieu a discrètement, mais réellement, fait irruption dans notre monde, tout près de nous, et nous ne pouvons rester insensibles à cette nouvelle présence.

La messe de ce jour s'ouvrait sur un chant plein de douceur : « *Puer natus est nobis, et filius datus est nobis* », célébrant la naissance temporelle de Jésus au profit de l'humanité tout entière.

Le Fils éternel de Dieu est aussi le Fils de Marie ; il s'incarne dans une famille, royale et pauvre, dans un peuple, élu et souvent rebelle, dans le monde des hommes, à la recherche des biens du ciel, mais plus souvent attirés par le matérialisme. Il vient précisément comme Sauveur, puisque son nom est Jésus ; il nous sauve non seulement en rappelant où se situent les authentiques valeurs de la vie qui nous aideront à redresser nos comportements, mais surtout en nous rachetant du péché et de la mort par le mystère de l'Incarnation rédemptrice et en nous accordant l'Esprit Saint et la vie divine.

Le Seigneur est toujours au milieu de nous, au cœur de nos communautés, de nos familles, de nos cadres de travail ou de détente. Nous n'y faisons sans doute pas suffisamment attention et il est bon de profiter de cette fête de Noël pour en prendre conscience et remettre Dieu au centre de notre vie : oui, le Fils de Dieu est né en ce

monde pour nous et pour notre salut. Dieu veut notre salut, sa gloire est notre vie ; et sa gloire, en cette nuit de Noël, c'est d'abord ce petit enfant de la crèche ; c'est aussi, désormais, chacun d'entre nous.

Quant à la messe de l'aurore, elle débutait ainsi : « *Lux fulgebit hodie super nos* », nous invitant à reconnaître la naissance dans nos âmes de cette lumière divine. Oui, le Verbe incarné est bien « *Lumen de Lumine* », comme nous le confessons dans notre Credo. Il est vraiment la lumière qui vient en ce monde pour illuminer tout homme. Ne restons donc pas immergés dans les ténèbres d'une vie morose ou dépressive, sans espérance.

Nous célébrons la naissance temporelle de celui qui est né éternellement du Père ; mais le Fils de Dieu ne s'est seulement incarné pour nous, il vient même prendre possession de nous-mêmes, habiter dans nos âmes, pour informer nos vies, et c'est ce qui est le plus important : Dieu le Père n'a rien de plus cher à nous donner que son Fils et leur Esprit Saint ; nous n'avons pas besoin, comme les bergers ou les mages, de nous déranger pour rencontrer le Nouveau-Né ; il établit sa demeure en nous, il vient nous illuminer et nous guider.

Le Verbe nous éclaire dans l'obscurité de la nuit ; il s'incarne au cours du silence de la nuit ; il vient en nous aussi dans la mesure où nous savons faire silence. Dieu le Père ne peut dire sa Parole dans le bruit et l'agitation, mais seulement dans le silence ; nous ne pouvons l'entendre que dans le silence extérieur et intérieur, dans la simplicité d'une vie tournée vers Dieu. Nous devons nous taire et laisser Dieu agir en nous : alors Jésus fait, en quelque sorte, sa crèche dans notre cœur ; lorsque, à l'instar de la Vierge Marie, nous disons oui à sa volonté, sans mettre d'obstacle à son œuvre, il habite en nous.

Et il nous invite, comme les bergers, à annoncer autour de nous cette venue constante du Sauveur, à désigner où se trouve sa présence divine, à proclamer sa gloire autour de nous ; nous glorifions Dieu par nos paroles et par notre vie. Le Seigneur continue à venir chez nous par l'Eucharistie : soyons-en des témoins crédibles. Ce dont nous avons à témoigner, c'est que Dieu est amour et que son amour est infini et embrasse toute l'humanité, puisqu'il est venu dans notre monde pour nous sauver du péché et de la mort.

Ceux qui se sont laissés illuminer par cette lumière qui chasse les ténèbres, ceux qui se sont laissés interpeller par la Parole qui brise le silence, ceux qui ont reçu le Fils de Dieu et qui croient en lui, ont mérité de devenir enfants de Dieu. Nous sommes de ceux-là, manifestons-le par notre joie et plus encore par nos œuvres.

Nous aimons tous la fête de Noël, car elle nous rappelle nos enthousiasmes d'enfants ; mais si nous ne pouvons en rester à ces images et ces émotions de notre enfance, gardons cependant un cœur d'enfant, et, avec cette fraîcheur enfantine et la force de l'Esprit Saint, adorons l'étonnante et merveilleuse providence divine.